

ÉDITER ET TRADUIRE LE *DE MUSICA IV* DE PHILODÈME AUJOURD'HUI,
OU LES TECHNOLOGIES DE POINTE APPLIQUÉES
AUX PAPYRUS D'HERCULANUM

C'est à la fin de l'automne 2007 qu'est parue la toute première édition dans la Collection des Universités de France d'un texte de Philodème de Gadara, le livre IV des *Commentaires sur la musique*. J'en avais entrepris l'étude (alors limitée) en novembre 1984, soit vingt-trois ans plus tôt : ce fut un travail de longue haleine, assurément... Cet ouvrage est un livre éthique (et non de musicologie, comme son titre pourrait le laisser à penser), appartenant au genre du commentaire philosophique et écrit par un épicurien du I^{er} s. avant notre ère, contemporain et ami de Cicéron. L'œuvre philosophique de Philodème ne nous est connue – et encore partiellement – qu'à travers les rouleaux retrouvés (carbonisés et mutilés) à Herculanium entre 1752 et 1754, et édités progressivement à Naples à partir de 1793, dans les magnifiques collections des *Volumina Herculaniensia*.

Le cas de la *Musique IV* est très particulier : le papyrus d'Herculanium (abrégi désormais en *P.Herc.*) n° 1497 est en effet la première fin de rouleau à avoir été déroulée avec la machine de Piaggio (dès 1754), puis à avoir été publiée (en 1793), sans doute parce que son état de conservation faisait de ce *volumen* l'un des plus susceptibles de donner de bons résultats lors de la première entreprise de déroulement. Le livre IV de la *Musique* est également le premier rouleau aussi – et le seul à ce jour¹ – à avoir pu être reconstruit dans toute son extension (soit 152 colonnes, du titre initial à la souscription finale). Cela signifie qu'il était probablement l'un de ceux qui eurent le moins à souffrir de l'éruption du Vésuve ayant enseveli, en 79, Herculanium sous la lave et Pompéi sous les cendres et la boue.

On commencera par esquisser une « archéologie » de la nouvelle édition (complète) de la *Musique IV*, qui s'achèvera par une revue des nouvelles technologies désormais au service de la papyrologie et qui ont été mises en œuvre pour cette édition. Puis, dans un second temps, le lecteur sera invité à entrer dans le détail du texte lui-même, à travers l'étude précise, et aussi concrète que possible, de quelques courts passages choisis. Ce sera là l'occasion d'illustrer par l'exemple une bonne partie des considérations préliminaires, inévitablement générales, et ainsi

¹ R. Janko a publié une remarquable édition du livre I des *Poèmes* (*Philodemus, On Poems Book One*, Oxford 2000), où il s'est efforcé de reconstruire le rouleau aussi rigoureusement que possible ; mais, la plupart des originaux ayant été détruits par suite de l'écaillage successif des couches, sa reconstruction est fondée, pour ainsi dire uniquement, sur des dessins, lesquels n'ont pas conservé trace de titre, ni initial ni final. Quant à l'édition du *De pietate* de Philodème par D. Obbink, seule la première partie en a été publiée (*Philodemus, On Piety. Pars I*, Oxford 1996), la seconde continue à être attendue avec impatience. On pourra regretter que l'éditeur n'ait pas encore procuré une véritable maquette à même de valider sa reconstruction de ce rouleau, qui aurait été exceptionnellement long (17 m environ) et aurait contenu plus de 300 colonnes. Sur la reconstruction en cours par les soins de D.L. Blank d'un rouleau de la *Rhétorique* de Philodème, voir plus loin la note 14.

de faire mieux saisir l'importance de l'apport des nouvelles technologies au travail du papyrologue d'Herculanum.

I. LES NOUVELLES TECHNOLOGIES MISES EN ŒUVRE POUR LA PREMIÈRE ÉDITION COMPLÈTE DE LA *MUSIQUE IV*²

Il ne sera sans doute pas inutile d'évoquer d'abord, de manière succincte, le cheminement qui m'a mené jusqu'à la publication d'un premier livre de Philodème dans la Collection des Universités de France.

Après avoir eu la chance de séjourner à Naples (de novembre 1984 à l'été 1985), grâce à une bourse d'un an financée par le CISPE, aux fins de préparer une nouvelle édition du prétendu « livre III » de la *Musique*, je fis paraître à l'automne 1989 dans les *Cronache Ercolanesi* une édition provisoire des fragments correspondant au « livre III » sous le titre « Philodème, *De la musique IV* : col. 40* à 109* ». Cette publication ayant grandement facilité mon recrutement comme Chargé de recherches au CNRS (dans l'équipe d'A. Blanchard, alors Directeur de l'Institut de Papyrologie de la Sorbonne, à Paris), je pus désormais me consacrer pleinement à ma recherche, qui aboutit, en janvier 1993, à la soutenance en Sorbonne d'une thèse de doctorat intitulée « Philodème, *De la musique*, livre IV. Étude des *Correspondances* ». Toutefois, il me fallut sept années supplémentaires pour être enfin en mesure de présenter (en novembre 2000) une Habilitation à Diriger des Recherches (toujours en Sorbonne), dont le dossier principal consistait en l'édition commentée (que je croyais – naïvement – à peu près définitive) des *Commentaires sur la musique, livre IV*, de Philodème.

C'était sans compter avec l'envoi (que je reçus à la mi-janvier 2001) par mon ami Roger Macfarlane (Professeur à la Brigham Young University à Provo, Utah) d'un CD contenant les images multispectrales³ de sept des huit cadres du *P.Herc.* 1497, et qui venait d'être réalisé quelques mois plus tôt par les soins de l'équipe du Prof. Steven Booras, appartenant à la même université⁴. Un simple coup d'œil jeté sur quelques-unes de ces photos infrarouges m'a immédiatement convaincu que je devais, sans hésiter, m'attaquer au plus vite à la lecture de toutes les images numériques, et ainsi reprendre, pour l'améliorer (parfois sensiblement), le texte grec de mon édition. Peu de temps après, me parvint un deuxième CD contenant cette fois les images du petit nombre de fragments subsistants des neuf « écorces », c'est-à-dire des spires les plus externes de ce rouleau carbonisé et, vers la fin de 2002, un dernier CD regroupant celles du cadre 4 du *P.Herc.* 1497 qui, n'ayant pas pu être photographié en 2000, venait juste de l'être un ou deux mois plus tôt.

² DELATTRE 2007b.

³ Les images multispectrales, ainsi que les dessins de Naples, des divers papyrus relatifs à *La Musique IV* de Philodème (Biblioteca Nazionale « Vittorio Emanuele III ») qui illustrent cette contribution sont reproduites avec l'aimable autorisation du Ministero per i Beni e le Attività Culturali d'Italie (Photos Steven W. Booras © Biblioteca Nazionale, Napoli-Brigham Young University, Provo, USA) ; toute reproduction interdite par quelque moyen que ce soit. Le dessin d'Oxford de la col. 146, conservé par la Bodleian Library, University of Oxford (2004-MS Gr. Class. c.6, 6, fol. 1289), est accessible à l'adresse web suivante : <http://163.1.169.40/gsd/collect/PHerc/index/assoc/HASHaabe.dir/herc.v006.1289.a.01.lores.jpg>.

⁴ Sur ce qu'on nomme les « images multispectrales » (ce sont, en réalité, des photos infrarouges) des papyrus d'Herculanum, voir l'article de BOORAS - SEELY 2000, où la technique employée est clairement exposée (avec des illustrations). Voir aussi BÜLOW-JACOBSEN 2008, p. 184.

Après un minutieux travail de lecture (sur l'écran de mon ordinateur) de la totalité des originaux subsistants (ce qu'aucun de mes prédécesseurs n'avait eu les moyens de faire), je fus en mesure de remettre, en mars 2003, à l'éditeur Les Belles-Lettres le tapuscrit complet de mon édition révisée du *Sur la musique*, livre IV, sous la forme d'une série de fichiers numériques gravés sur CD. Cependant, il fallut attendre quatre autres longues années avant que ne parussent les deux tomes de mon édition, accompagné d'un CD-Rom documentaire. Ce dernier regroupe la totalité du matériel disponible pour ce rouleau : les dessins (ou *apographe*s) de Naples et d'Oxford, les photos multispectrales des originaux conservés ainsi que la maquette virtuelle des 152 colonnes reconstruites, réalisée par mes soins⁵ à partir des dessins de Naples (et, parfois, de photos infrarouges, quand une portion d'original avait échappé aux dessinateurs).

Venons-en maintenant à l'évocation des principales difficultés rencontrées dans la reconstruction du rouleau de onze mètres qui contenait à l'origine le livre IV de *La Musique*.

D'abord, il me fallut apprendre à travailler simultanément sur une multitude de fragments épars (une centaine en tout), rangés sous neuf numéros différents de papyrus d'Herculaneum, et dont le positionnement relatif resta pour moi longtemps problématique. En effet, privé d'un contenu de pensée qui se serait déroulé de manière continue et sans rupture, je ne disposais au départ d'aucun fil directeur pour réorganiser ces fragments et les combiner ensemble. Il ne restait à ma disposition qu'une argumentation objective, celle d'une reconstruction bibliologique raisonnée, de beaucoup préférable aux arguments liés au contenu.

Par ailleurs, je fus rapidement conduit à remettre en cause une tradition philologique vieille d'un siècle. Mais comment oser rejeter radicalement la reconstruction des quatre livres du *Sur la musique* offerte dans la méritoire *editio princeps* de J. Kemke (1884), élève du grand philologue Franz Bücheler, bien que le regroupement de l'ensemble des fragments (édités par Kemke) en un livre unique, le livre IV, dont j'eus l'idée dès 1987, m'y conduisît inexorablement ? Une telle révolution mentale me fut, en réalité, beaucoup plus difficile à accomplir qu'on ne pourrait l'imaginer, tant est lourd le poids de la tradition dans nos études ! Et ensuite comment allais-je m'y prendre pour redistribuer – dans un ordre totalement nouveau – sur les 113 colonnes initiales⁶ la centaine des fragments isolés ?

Je dus commencer par me convaincre moi-même de la justesse de mon intuition⁷, en me mettant en quête de preuves, avant de pouvoir entreprendre de convaincre les autres. Ce fut au cours de la séance traditionnelle de fin d'année académique que M. Gigante organisa en 1987 dans son bel appartement de Naples, que j'eus l'occasion de faire ma toute première démonstration du bien-fondé de mon principe de reconstruction, déroulant sur le sol à travers le salon mon premier « rouleau » reconstruit (sous une forme bien éloignée encore de la maquette finale !) sous les yeux amusés et partiellement incrédules d'une bonne partie des collègues et élèves de Gigante, lui-même réservé sans être malgré tout ouvertement sceptique.

⁵ Avec l'aide très précieuse de mon collègue Laurent Capron, alors Ingénieur d'études à l'Institut de Papyrologie de la Sorbonne, que je remercie une fois encore de sa constante et souriante disponibilité et de sa compétence en informatique et en traitement de l'image.

⁶ De fait, le *P.Herc.* 1497, qui contient les 39 colonnes finales du rouleau, était précédé de 113 colonnes, puisque la col. 150 est ainsi numérotée dans l'original et qu'elle est suivie de deux colonnes.

⁷ J'ai ici une pensée émue pour mon ami, l'historien de la philosophie antique Jean-Paul Dumont (disparu en 1993) qui, le premier, fut informé par mes soins de cette hypothèse de reconstruction du *volumen*, et m'encouragea sans la moindre hésitation à l'étayer le plus solidement possible.

Peu à peu, néanmoins, j'eus le plaisir de percevoir une évolution, certes lente, des mentalités, même si une remise en cause (partiellement erronée, mais dérangeante) de ma reconstruction par deux collègues napolitaines, G.M. Rispoli et A. Angeli (1996)⁸, faillit un court instant me déstabiliser. Ces objections me furent fort utiles au bout du compte, car celles de leurs critiques qui étaient fondées m'amènèrent à améliorer ma méthode de positionnement relatif d'un certain nombre de fragments qui restaient encore mal placés. C'est à ce moment, en effet, que je perçus pleinement la nécessité d'un rythme de succession absolument régulier des couples de *P.Herc.* isolés, dans leur distribution entre hauts et bas de colonnes. En d'autres termes, puisque chacun des *P.Herc.* était un reste de la partie la plus extérieure (ou écorce) du rouleau, il convenait de toujours disposer dans le cadre d'une même colonne un fragment du *P.Herc.* 1575 (en haut) et un du *P.Herc.* 225 (en bas), ou un fragment du 1094 (en haut) et un du *P.Herc.* 1578 (en bas), autrement dit de faire alterner en haut de colonnes les *P.Herc.* 1094 et 1575, et en bas les *P.Herc.* 1578 et 225.

De plus, une sérieuse difficulté s'ajoutait aux précédentes. De fait, il était fort problématique, sinon impossible d'attribuer à leur auteur, dans l'ensemble des fragments isolés ou très mutilés (c'est-à-dire dans les 113 premières colonnes), les thèses ou propos énoncés : était-ce le stoïcien Diogène de Babylone qui parlait à ce moment précis ? ou quelque autre philosophe (nécessairement antérieur au début du I^{er} s. avant notre ère) ? ou encore Philodème lui-même ? Seule, là encore, une reconstruction fondée sur des critères d'ordre bibliologique pouvait être à même d'éclaircir ce point capital, par un juste positionnement des fragments les uns par rapport aux autres.

Un autre obstacle, de taille, provenait de l'interprétation exacte à donner à certains termes récurrents, et par là même centraux. Ainsi, il me parut assez vite clair que le terme *mousiké* ne recouvrait pas les mêmes choses pour Diogène et Philodème, lequel ne voulait voir en elle que la musique, sans les paroles, comme nous aujourd'hui. Mais que recouvraient précisément pour l'Epicurien le couple τὰ μέλη καὶ οἱ ῥυθμοί (« les mélodies et les rythmes »), les mots ὁμοιότης ou φιλοφροσύνη (à comprendre finalement au sens de « bienveillance ») ou encore l'expression peu explicite de μίμησις τῶν ἠθῶν ? Il me fallut donc mettre en œuvre divers moyens pour venir progressivement à bout de toutes ces difficultés.

Parmi les outils auxquels j'eus recours, commençons par ceux que j'appellerai traditionnels.

Dès 1985, j'avais entrepris la construction d'une maquette papier du *volumen* en taille naturelle (au final, ce sont cinq ou six maquettes successives que j'ai réalisées entre 1985 et 2002) – à partir de photocopies plus ou moins bonnes des dessins (fort disparates) des fragments. Le but était d'essayer de replacer la centaine de fragments épars à l'intérieur d'une bonne centaine de colonnes, qu'il conviendrait ensuite de positionner par-devant les colonnes finales consécutives constituant le *P.Herc.* 1497. Cela impliqua les préalables suivants : d'abord, la reconstruction de nombreuses parties supérieures ou inférieures de colonnes à partir de deux fragments isolés, appartenant nécessairement à des *P.Herc.* différents ; puis la découverte, si possible, d'enchaînements textuels entre des parties inférieures de colonne et les parties

⁸ Sur les réponses que je fis à leurs objections, voir DELATTRE 1997a.

supérieures qui leur faisaient suite, afin que le tout pût servir d'ancrage à une reconstruction bibliologique solide des deux premiers tiers démembrés du *volumen*.

Il convenait également pour établir le texte grec d'utiliser, en les confrontant systématiquement, toutes les sources documentaires disponibles. C'est ainsi que j'eus la grande satisfaction de découvrir (début 1995), parmi les dessins d'Oxford, deux lambeaux considérés comme perdus du bas de la col. 142 (l. 26-35) et qui avaient été dessinés en marge de la colonne... précédente !⁹ Les éditeurs antérieurs n'avaient pas eu l'idée d'un tel rapprochement, qui permit pourtant de confirmer les excellentes restitutions textuelles de Kemke et de reconstituer plusieurs lignes suivies.

Je m'efforçai aussi de prendre soigneusement en compte la « ponctuation » présente dans le papyrus (sous la forme de *paragraphoi* ou de *diplai*, accompagnées ou non d'un espace vide d'une lettre dans la ligne repérée par la marque de ponctuation) et/ou ses témoins (ainsi dans la col. 147, qui en contient toute une série). Cela souvent est venu confirmer la justesse des « raccords » en largeur que j'avais opérés entre deux fragments de *P.Herc.* différents : ainsi pour les hauts des col. 75¹⁰, 77, 78, 80, 82 ou 88, et, en délimitant exactement les phrases, a permis de fixer autant que possible la structure syntaxique des phrases mutilées (comme dans la partie inférieure de la col. 91) ou d'assurer celle des passages bien conservés (ainsi en col. 118 ou 121).

Cependant, il faut reconnaître que les rapides progrès des nouvelles technologies n'ont pas peu contribué à améliorer sensiblement la qualité de mon édition du texte. Tout d'abord en facilitant la lecture du papyrus par l'utilisation de loupes binoculaires avec éclairage en anneau, *sur place* à l'Officina dei Papiri de Naples (disponibles depuis le milieu des années 90) ; et à l'aide de diapositives en couleur (d'une sensibilité de 50 ASA) que j'avais pu faire des originaux, et que mon laboratoire, l'IRHT, a ensuite (1998) numérisées et gravées sur deux CD afin que je pusse les consulter commodément sur l'ordinateur.

Mais l'apport technologique majeur est venu des photos multispectrales (numérisées en très haute définition) de l'original que réalisa à la Biblioteca Nazionale de Naples, entre 1999 et 2003, l'équipe de la Brigham Young University de Provo (USA), et qui furent enregistrées sur une multitude de CD. Ainsi peuvent-elles être lues sur ordinateur à domicile et tout à loisir, à l'aide d'un logiciel photo permettant d'en tirer le meilleur parti possible. Leur qualité, la possibilité de régler finement le contraste entre lettres et support et, surtout, d'agrandir ou de réduire à volonté les photos m'a conduit à revenir sur des passages tenus pour sains par les éditeurs précédents, et à opérer plus d'une fois des corrections inattendues.

Puis, vers la fin de 2002, je me suis lancé, avec l'aide de Laurent Capron, dans la réalisation d'une nouvelle maquette, numérique celle-là, à partir des dessins et photos multispectrales, dont l'extrême maniabilité permet tous les essais de placement possibles des fragments (à la différence des maquettes sur papier), ainsi que la conservation éventuelle des différentes combinaisons essayées et – point appréciable – une impression commode sur papier des résultats obtenus à chaque stade de la reconstruction.

⁹ Voir DELATTRE 1997b.

¹⁰ Les col. 1-113 de mon édition sont indiquées en italiques pour signifier que leur numérotation, très probable, reste hypothétique, à la différence des col. 114-152 dont le papyrus atteste expressément la numérotation.

Voyons maintenant rapidement quels ont été les principaux résultats obtenus.

Mes efforts ont abouti à la reconstruction bibliologique du *volumen* dans la totalité de son extension (152 colonnes), depuis le titre initial jusqu'à la (double) *subscriptio* finale. C'est là une grande première dans la bibliothèque d'Herculanum, dont les rouleaux carbonisés ne permettent jamais de dérouler les spires extérieures soudées entre elles, mais seulement, dans les meilleurs des cas, celles du centre ou *cœur*, autrement dit (en général) les derniers tiers ou quart du *volumen*.

Autre grande première : l'édition de *La Musique IV* (2007b) s'accompagne d'un CD-Rom documentaire, qui est pionnier dans le domaine des papyrus carbonisés parce qu'il comporte une maquette intégrale du rouleau reconstitué : celle-ci vient justifier visuellement l'ordre de remontage des fragments isolés à l'intérieur du livre. Désormais, il paraît difficile de publier la reconstruction de ce genre de rouleau démembré sans la justification d'une telle maquette virtuelle¹¹.

Ensuite, comme on vient de le voir, le recours systématique aux images multispectrales de l'original conservé à Naples a permis d'améliorer (souvent de manière importante dans le détail) le texte édité, qui du même coup a bénéficié d'une lecture intégrale, probablement la première. J'ajouterai que c'est aussi la première édition publiée d'un texte d'Herculanum à avoir pu tirer systématiquement profit des données des images multispectrales. En suite de quoi (cela n'est pas difficile à imaginer) la vue d'ensemble du contenu de ce livre s'est trouvée complètement transformée du fait de la réorganisation des fragments au début du (seul) livre IV et de la restitution (aussi plausible que possible) de sa structure originelle, tant globale que dans le détail.

L'interprétation philosophique de l'ouvrage s'est trouvée du même coup entièrement renouvelée. La composition de ce rouleau juxtaposait, en effet, un résumé (sous forme d'un montage de citations) des thèses du stoïcien Diogène de Babylone (il en occupe le premier tiers, jusqu'à la col. 55) et la reprise critique (avec lemmes et dans le même ordre) de la plupart de ces thèses dans les deux derniers tiers (à l'exception des colonnes finales 140-152, qui servent de double conclusion, au livre IV et à l'ensemble des quatre livres). Les philosophes mentionnés et parfois cités jusqu'à la col. 139 incluse figuraient donc déjà dans le gros ouvrage que le stoïcien Diogène avait consacré à la musique, et que Philodème choisit de discuter, par commodité sans doute puisque la plupart des positions soutenues par les philosophes antiques sur la musique et son utilité s'y trouvaient regroupées.

Sans entrer ici dans les détails¹², disons simplement que, si le Stoïcien s'attachait à prouver, à l'aide d'une multitude d'exemples, l'utilité universelle de la musique (comprise au sens large, et ancien, de « poésie ») dans la vie humaine et ses liens privilégiés avec la divinité, selon une tradition initiée par Pythagore et Damon et reprise ensuite par Platon et Aristote, l'Epicurien admet certes que la musique puisse procurer du plaisir à l'occasion. Mais comme celle-ci se réduit pour lui à des éléments irrationnels (mélodies et rythmes), elle ne peut absolument pas

¹¹ C'est ce que vient de faire G. Leone, avec la publication de *Epicuro, Sulla natura, libro II*, Napoli 2012, volume accompagné d'un CD-ROM «Le fonti papiracee e documentarie del secondo libro *Sulla natura* di Epicuro».

¹² Pour une analyse détaillée du contenu du livre de Philodème, voir les p. 6-20, 91-103 et 275-279 de l'édition DELATTRE 2007b.

agir sur la raison humaine, comme le prétend son adversaire (à la suite de ses prédécesseurs). En outre, elle n'a pas de rapport spécial avec les dieux (de toute façon, pour le Jardin ces derniers n'ont rien à faire des hommes), et exige tellement d'efforts pour être bien maîtrisée qu'elle détourne durablement celui qui s'y applique de la seule chose qui doit motiver un épicurien, la recherche du bonheur à travers la pratique quotidienne (et collective) de la philosophie. Si, dans ces conditions, un épicurien sait apprécier exceptionnellement un concert de qualité, il emploie ses journées à « philosopher avec » ses compagnons, sans perdre un temps précieux à s'adonner à l'apprentissage de la théorie musicale (qui ne parle qu'aux spécialistes) ou d'un instrument dont il ne saurait jamais parfaitement jouer.

II. ANALYSE DÉTAILLÉE DE QUELQUES PASSAGES CHOISIS DU TEXTE DE PHILODÈME

Il est temps désormais d'entrer dans le texte même de *La Musique* de Philodème, afin de mieux apprécier l'efficacité des nouvelles technologies appliquées à la papyrologie d'Herculanum.

1) Attachons-nous pour commencer à la manière dont la reconstruction et la localisation de la col. 49 ont été opérées à partir de deux fragments dessinés et d'un reste infime de colonne, lisible sur le seul papyrus, ce qui va permettre de surprendre à l'œuvre la science bibliologique. Au point de départ, le premier éditeur J. Kemke (1884) avait publié comme fr. 32 du « livre I », aux p. 19-20 de l'édition Teubner, les *P.Herc.* 424/4 et 1572/2 (voir *infra* Annexes, Figure 1), proposant de les faire se succéder à l'intérieur d'une même colonne avec une ligne manquante entre eux, mais sans proposer de restaurer la continuité textuelle qui aurait confirmé son intuition, fondée simplement sur le contenu d'idées.

Cherchant, à la suite de Kemke, à combiner plus étroitement les deux fragments en tenant compte des lettres supplémentaires qui sont lisibles sur les dessins, je suis parvenu, au prix d'un minimum de corrections, à une reconstruction, fort plausible, du texte (l. 10-20) qui établit d'abord un vrai raccord entre quelques débuts et fins de lignes des deux fragments. Il suffit en effet de supposer que deux des lettres dessinées à la l. 11 du *P.Herc.* 424, τα, sont en fait un *sottoposto*, non identifié comme tel par les dessinateurs (autrement, le raccord resterait impossible), et de corriger, à la l. 13 du même fragment, la succession des lettres πορος en π{o}ρος, en admettant une erreur du scribe¹³ (celle-ci pourrait d'ailleurs avoir été corrigée par l'adjonction au-dessus du premier *omicron* d'un point d'exponctuation, lequel aurait échappé au dessinateur).

Dans un troisième temps, l'examen attentif de l'original m'a permis de constater – ce que confirma plus tard l'image multispectrale – que le *P.Herc.* 225/2 porte sur sa partie droite les premières lettres, disposées les unes au-dessous des autres, d'une partie gauche de colonne, lesquelles se succèdent dans l'ordre suivant : /φ/δ/ρ/π/, dont la première et la dernière sont sûres, bien qu'elles soient incomplètement conservées. Or la restitution par Kemke des l. 17-20 du fr. 32 (= col. 49 Delattre), restitution solidement appuyée sur une « correspondance » de contenu entre ce passage et la critique qu'en fait Philodème en col. 138, l. 1-4, laissait attendre précisément une telle séquence de lettres à cet endroit de la colonne.

¹³ De fait, le substantif « πόρος » existe au sens de « passage, pore ».

On trouvera ci-dessous, dans la colonne de gauche, la transcription que j'ai éditée des l. 1-20 de la col. 49, où les caractères gras servent à marquer les points de raccord entre les trois fragments, et, à droite, la traduction de ces mêmes lignes.

<p>...]ποις κατανοήσαντά τι- να τῶ]ν εἰρημένων, ἐν οἷς περὶ πρ[έ]ποντος μέλους καὶ ἀπρεπο]ῦς καὶ περὶ ἡθῶν ἀρσέ- ⁵νων κα]ὶ μαλακῶν καὶ περὶ πρ[α]ξέ]ων ἀρμοττουσῶν κα]ὶ ἀ]ναρμόστων τοῖς ὑποκειμέ- νοισ πρ[ο]σώποις· ἄπερ ὁμολο- γουμέ]νως οὐ μακρὰν ἀπηρτ^Γη¹⁻ ¹⁰μ[έ]ν[α τοῦ] φιλοσοφεῖν· καὶ παρα- λαβὼν] πολλὸ πρ[ὸ] τούτων Ἡρα- κλείδου πλείω, φησὶν ἐ[ξ] αὐ- τῶ]ν [εἶ]ναι φανερόν [τ]ὸ π[ο]ρὸς πολλ[λ]ὰ μέρη τοῦ βίου χ[ρησι]- ¹⁵μ[ε]ύειν τὴν μουσικὴν, [καὶ δύ]νασθαι τὴν περὶ αὐτῆ]ν φι[ι]λοτεχνίαν οἰκείως ἡμ[ᾶς] δι[ι]ατιθέναι πρὸς πλείους [ἀ]- ρ[ε]τὰς δοκεῖν αὐτῶι, καὶ πρ[ὸς] ²⁰π[ι]άσ]ας.</p>	<p>... si l'on réfléchit bien à certains des propos tenus <par Héraclide>, où il est question de la mélodie convenable et non convenable, des caractères mâles ⁵et efféminés, et des actions qui sont, ou non, en harmonie avec tel ou tel personnage donné, tous sujets qui justement (chacun le reconnaît) ne sont pas très éloignés ¹⁰de l'acte de philosopher. Et <Diogène>, [qui a] précédemment [accueilli] les idées d'Héraclide d'une façon beaucoup plus large, dit qu' « il [découle] manifestement [de ces considérations que l'utilité] ¹⁵de la musique s'exerce dans de nombreux domaines de la vie, [et] que (à son avis) sa pratique assidue est capable de nous mettre dans des dispositions appropriées avec un assez grand nombre de vertus, et même avec ²⁰toutes ».</p>
---	---

Comme on va s'en rendre compte aisément, la reprise par Philodème (aux col. 137, l. 25- 138, l. 4 Delattre) de l'emprunt fait à Diogène qui citait lui-même Héraclide (en col. 49) ne fait pas l'ombre d'un doute :

(col. 137-138) Cependant, les considérations dont Diogène dit qu'elles nous [persuadent], « quand nous y avons bien réfléchi (elles se trouvent consignées chez Héraclide – et concernent la mélodie convenable et non convenable, les caractères mâles et efféminés et les actions qui sont, ou non, en harmonie avec tel ou tel personnage donné –, dans un esprit qui n'est pas fort éloigné de l'acte de philosopher », que « l'utilité de la musique s'exerce dans [de nombreux] domaines de la vie, et que sa pratique assidue met dans des dispositions appropriées à bon nombre de vertus ou, mieux même, à toutes », etc.

Arrêtons-nous maintenant un instant sur les conséquences majeures de ce triple raccord bibliologique et textuel. D'abord, le texte s'en trouve consolidé, parce qu'on rétablit avec certitude quelques lettres supplémentaires, jusque-là conjecturales et donc placées entre crochets droits. J'ajoute que la vérification du *P.Herc.* 225/2 au binoculaire m'avait permis de détecter un reste infime de *paragraphos* sous le début du *pi* incomplet qui ouvre la l. 20, ainsi qu'un point d'encre à la ligne suivante, qui pourrait être l'extrémité gauche d'un *delta* : en tout cas, la *paragraphos* est, elle aussi, attendue à cet endroit précis.

Ensuite, la succession des deux colonnes (48-49) ainsi solidement enchaînées¹⁴ devient assurée, fondant du même coup l'alternance entre *P.Herc.* 424 + 1572 (en haut) et 225 (en bas). Cela est un acquis capital pour la reconstruction globale du rouleau. En même temps, le placement du *P.Herc.* 225/2A en hauteur dans la col. 48, à (plus ou moins) une ligne près est lui aussi assuré ; et le placement (dans la hauteur des colonnes) des fragments du *P.Herc.* 225 tant précédents (225/1 et IA et IB) que suivants (225/3, III et tous les *sottoposti* et *sovrapposti* qui s'y rattachent), devient possible et s'opère même avec une assez grande précision, parce que la forme caractéristique et les fractures verticales de ces fragments (conservés) du *P.Herc.* 225 confirment indubitablement qu'il s'agit de strates superposées ayant appartenu à une même « écorce » : cette série de fragments se situait donc à la même hauteur dans le rouleau originel.

Au bout du compte, quelques lettres isolées, qui n'avaient pas été dessinées par les dessinateurs, quoique elles fussent bien lisibles sur l'original, ont constitué un apport considérable à la reconstruction du *volumen*, en fournissant des ancrages décisifs, même si (reconnaissons-le) le texte n'en a pas été amélioré de façon substantielle. En deux autres passages (col. 144, l. 1-6, et 146, l. 1-7 Delattre), la récupération du texte (et du sens) de lignes très peu lisibles à l'œil nu, comme le prouvent les dessins, s'est révélée en revanche spectaculaire, et l'imagerie multispectrale a permis de les restituer en (presque) totalité.

2) Voyons pour commencer les l. 1-6 de la col. 144.

On dispose, au départ, pour cette colonne du seul dessin de Naples (la col. xxx Kemke, en effet, manque parmi les dessins d'Oxford) ; c'est lui qui est à la base de l'édition de Kemke, et la première ligne et demie de la colonne manque. Dans son édition du « livre IV », A.J. Neubecker (1986) édita – en se servant de petites photos en noir et blanc, qu'elle eut la gentillesse de me montrer, et après vérification sur l'original – un certain nombre de lettres supplémentaires, jusqu'à restituer de manière presque complète les l. 2-4, sans parvenir toutefois à entrevoir ni la structure de la phrase ni le sens de ces six lignes initiales de la colonne.

La lecture de l'image infrarouge se révèle, en l'occurrence, décisive car elle élucide presque toutes les difficultés dès un premier examen attentif. Voici ce qu'elle offre au lecteur :

¹⁴ La mise en rapport correcte des parties supérieures et inférieures sans lien physique entre elles à l'intérieur des colonnes reconstituées est une étape très délicate, mais essentielle dans la reconstruction des rouleaux démembrés. On en découvrira une excellente illustration dans un passionnant article de D.L. Blank (2008), de l'UCLA, consacré à sa reconstruction d'un livre (VIII ?) de la *Rhétorique* de Philodème.

Transcription diplomatique	Texte de l'édition Delattre
<p>]ΑΥΤΑ ΜΕΝ ΟΥΝ ΕΚ[Θ] Τ'ΕΙΝΑΙ ΠΡΟ- ΗΧΘΗΝ ΥΠΟ ΤΗΣ ΟΝΕΙΔΙΣΘΕΙ- ΣΗΣ ΕΚΚΛΗΘΕΙΣ ΑΓΡΟΙΚΙΑΣ ΕΙ ΚΑΙ ΠΟΛΛΑΚΙΣ ΕΤΥΧΟΝ Ο ΒΟΥ- ΛΟΜΑΙ ΤΟΙΣ ΠΡΟΣΕΣΧΗΚΟΣΙΝ >ΔΗΛΟΝ ΠΕΠΟΙΗΚΩΣ * ΠΕΦΛΥ- ΑΡΗΤΑΙ Δ ΟΙΣ κτλ. </p>	<p> Τ]αῦτα μὲν οὖν ἐκτεῖναι προ- ἤχθην ὑπὸ τῆς ὀνειδισθεί- σης ἐκκληθεῖς ἀγροικίας, εἰ καὶ πολλάκις ἔτυχον ὃ βού- λομαι τοῖς προσεσχηκόσιν >δῆλον πεποιηκώς. * πεφλυ- ἀρηται δ'οῖς </p>

Jetons un coup d'œil sur ma traduction de ces lignes : « C'est le reproche de rusticité qu'on <nous> a adressé qui m'a poussé, en vérité, à m'étendre autant sur ce point, en dépit des multiples occasions qui m'ont été offertes de faire bien voir ce que je veux dire à ceux qui <m'> ont prêté leur attention ».

Ainsi, grâce à l'imagerie multispectrale, ce début de colonne a-t-il pu être intégralement restitué ; en outre, la *diplé* (ou *paragraphos* double) présente au début de la l. 6 confirme, à coup sûr, que Philodème achevait là un développement avant d'en entamer un nouveau.

La restauration complète des six premières lignes de la col. 144 est donc particulièrement importante, parce que, en faisant apparaître clairement que nous avons là la conclusion d'un long excursus – de près de quatre colonnes, qui commence en col. 140, l. 14, et s'achève avec la l. 6 de la col. 144 –, elle a permis de comprendre nettement mieux la structure d'ensemble du rouleau. Cette digression étendue – où Philodème s'occupe de répondre avec vivacité au reproche d'*agroikia* (« rusticité ») qui était souvent adressé au Jardin par ses adversaires stoïciens – visait à prouver que les épicuriens ne mésestimaient pas la musique par inculture, mais que pour eux la philosophie était la priorité absolue. Elle sert, en fait, à opérer la transition entre les 139 premières colonnes du livre IV¹⁵ et la conclusion à double détente du rouleau – aussi bien la clôture du livre IV proprement dit que celle de l'ouvrage en quatre livres¹⁶ que Philodème avait consacré à la musique.

3) Passons maintenant aux l. 1-7 de la col. 146.

Cette fois, c'est sur un double jeu de dessins, de Naples et d'Oxford (dont la partie supérieure très incomplète est reproduite *infra*, Figure 2), qu'est fondée l'édition donnée par Kemke de la col. XXXII (= 146 D.) : seuls cinq mots sont identifiés sur l'ensemble des cinq premières lignes. L'édition Neubecker (1986) comporte des lettres supplémentaires, sans parvenir toutefois à restaurer des mots nouveaux. Cependant l'éditrice a cru possible de ponctuer le texte après επι | τινων (qui est en fait une lecture fautive de μέμψιν εἶχ(εν), comme on

¹⁵ Sur la structure du livre IV, voir *supra* la fin de la première partie et la note 12.

¹⁶ La fin du *volumen* offre en effet deux souscriptions successives qui ne se répètent pas exactement. La première, en caractères identiques au reste du rouleau, précise : « De Philodème, *Sur la musique*, livre IV, 152 <colonnes> », et la seconde en lettres d'apparat, d'un module plus grand et dans une mise en colonne très soignée : « De Philodème, *Sur la musique*, IV livres » ; dans les deux cas, c'est le même chiffre-lettre Δ qui est utilisé. Voir à ce propos, DELATTRE 2007b, p. CXXXVIII-CXXXI.

va le voir) aux l. 3-4, ce qui l'a amenée à introduire à cet endroit un changement de paragraphe et même de chapitre.

La lecture de l'image multispectrale, si elle résout immédiatement une bonne partie des difficultés, ne tire pas pour autant tout au clair : en effet, une lacune du papyrus au début des l. 1 et 2, et l'effacement presque total de la même portion des l. 3 et 4 font obstacle à une lecture continue de ces lignes. De plus, la fatigue du scribe l'avait amené à commettre à cet endroit plusieurs fautes en chaîne, qui ont fait l'objet de corrections (exécutées sans doute par lui-même) dans l'interligne supérieur : il convient de bien les lire et de les introduire précisément à l'endroit voulu dans le texte.

Une première lecture de l'image (voir la Figure 3 en Annexe) donne le résultat suivant (figurent en gras les lettres dont témoignent les seuls dessins) :

TONΟΥ[...]ΑΙΟΥΣ ΟΥΤΩ ΚΑΙ ΜΕ-
ΛΗ ΠΟ[...]Ν ΤΑ ΤΟΙΑΥΤΑ ΟΥ ΓΑ.
 Μ.[...] ΚΑΘ ΕΑΥΤΑ ΤΗΝ ΜΕΜ- *
 ΨΙΝ **.ΙΧ**[Ο] Ε'Ν ΑΛΛ Α[Κ]Ι' ΔΙΑΘΕΣΕΙΣ
 ΑΥΤΑ. ΓΑΡ ΕΓΕΝΝΩΝ ΑΥΤΑ [Κ]
 ΚΑΙ [ΑΙ ΔΙΑΘΕΣΕΙ] ΟΥΧ .Π ΕΚΕΙ-
 ΝΩΝ ΕΓΕΝΝΩΝΤΟ.* ΒΛΕΠΕ-
 ΤΑΙ κτλ.

Une réflexion approfondie appuyée sur l'étude attentive du contexte m'a finalement conduit à éditer ces lignes de la manière suivante :

(...) ἰ τόνου[ς βι]αίους, οὔτω καὶ μέ[λη] πο[ιεῖ]ν τὰ τοιαῦτα· οὐ γὰρ μέ[λη] καθ' ἑαυτὰ τὴν μέμψιν εἶχεν, ἀλλ' αἱ διαθέσεις· αὐταὶ γὰρ ἐγέννων αὐτὰ καὶ οὐχ¹⁷ ὕπ' ἐκείνων ἐγεννῶντο. Βλέπεται κτλ.,

et à les traduire ainsi :

<de même que des (...) produisent> des tons [violents], c'est de la même manière aussi que des mélodies produisent cette sorte d'effets. De fait, le reproche ne portait pas sur des mélodies considérées en elles-mêmes, mais sur les dispositions ; car, loin que ce soient les mélodies qui les aient engendrées, ce sont les <dispositions> qui engendraient les mélodies.

L'absence d'un contexte suffisant dans les toutes dernières lignes de la colonne précédente empêche malheureusement de restituer autrement que de façon conjecturale le début de la l. 1. Toutefois, grâce à l'image infrarouge, on a récupéré intégralement deux courtes phrases successives, introduites toutes deux par γὰρ et parfaitement cohérentes : à un adversaire, sans doute stoïcien, qui soutenait apparemment que les mélodies contribuent à développer dans

¹⁷ L'omicron initial de cette négation paraît être une transformation par le scribe du *sigma* qui achevait le mot διαθέσεις exponctué par la suite.

l'âme des dispositions à la vertu (ou au vice), Philodème réplique que ce sont les dispositions dans lesquelles se trouve l'individu qui l'amènent à chanter ou à fredonner tel type de mélodie, et non l'inverse : un homme courageux chantera des mélodies viriles et martiales par exemple, mais des mélodies martiales ne sauraient développer le courage, encore moins l'engendrer (γεννᾶν). De plus, les lignes ainsi lues s'accordent parfaitement avec ce que soutient l'Epicurien dans le reste du livre IV.

Enfin, jugeant inutile, pour terminer, de revenir ici sur la restauration tout à fait spectaculaire du texte et de la signification de la moitié supérieure très peu lisible de la col. 145 (= col. XXXI Kemke), – preuve indéniable de l'utilité des images infrarouges et du respect de la ponctuation du papyrus, qui ont permis de restituer les l. 1-21 à peu près illisibles sans cette technologie sophistiquée –, je me contenterai de renvoyer le lecteur à ma contribution au 23^e Congrès de Papyrologie de Vienne (2007a), où j'avais fait à l'époque le même genre de démonstration détaillée que celles qu'on vient de lire.

En guise de conclusion, je souhaite simplement redire quelle chance extraordinaire c'est de pouvoir travailler aujourd'hui sur les papyrus d'Herculaneum quand on dispose désormais de pareilles méthodes et d'outils aussi performants et où les progrès techniques ouvrent une perspective toute nouvelle pour les papyrologues : l'espoir de pouvoir dorénavant reconstruire dans leur continuité physique d'autres rouleaux que celui de la *Musique IV*. Les diverses investigations menées depuis 2005 par le Dr. Brent Seales, directeur du Center for Visualization and Virtual Environments de l'Université du Kentucky à Lexington, pour accéder au contenu textuel des rouleaux carbonisés et le rendre lisible sans les ouvrir, et auxquelles l'Institut de France est étroitement associé depuis 2007, devraient porter leurs premiers fruits en 2009 : espérons que le succès couronnera nos attentes¹⁸ !

Si tel était le cas, c'est une nouvelle révolution qui bouleverserait notre connaissance de la Bibliothèque épicurienne d'Herculaneum, en permettant de compléter considérablement les éditions existantes par la récupération du texte caché figurant sur les strates inférieures (souvent multiples) des fragments d'écorces¹⁹ conservés à Naples et, pour la plus grande partie, déjà dessinés et publiés.

Cependant une attitude responsable reste de mise, qui doit tempérer, par l'utilisation prudente et raisonnée des méthodes et des outils papyrologiques qui ont fait leurs preuves, un recours aux technologies modernes qui serait par trop confiant. Au bout du compte, le retour à l'examen direct du papyrus, lorsqu'il n'est pas endommagé au point d'être illisible, reste indispensable en cas de doute, car il permet seul (au moins jusqu'à ce jour) de déterminer la position relative des strates et de confirmer s'il y a ou non continuité textuelle à l'intérieur d'une ligne donnée. De fait, l'imagerie multispectrale – il faut le savoir – n'est pas (pour l'instant) en mesure de fournir ce type d'indication : comme elle ne fournit pas une image en trois

¹⁸ Sur les expériences menées et les résultats obtenus (qui ne permettent pas encore de lire le texte des couches cachées) à la date de fin 2012, voir SEALES - DELATTRE 2013.

¹⁹ On appelle *scorze* en italien les paquets de strates qu'on détachait de l'extérieur des rouleaux carbonisés aux fins de pouvoir accéder à leur cœur et de dérouler ensuite ces derniers à l'aide de la machine de Piaggio. Ainsi le livre IV de *La Musique* de Philodème a-t-il nécessité la combinaison de neuf « écorces » par-devant la partie centrale déroulée par Piaggio (de toute évidence, une dixième écorce a été perdue).

dimensions, elle ne délivre aucune information fiable sur le relief du support (en dehors des fractures ou cassures) et ne peut révéler de façon assurée quelle couche est au-dessus et laquelle est située en-dessous. En revanche, l'imagerie par résonance magnétique couplée avec les rayons-X, évoquée ci-dessus, a la capacité d'isoler, et donc de distinguer nettement les diverses strates d'un fragment épais : on est donc en droit d'en attendre beaucoup dans les prochaines années.

Daniel Delattre

e-mail : dandelattre@nordnet.fr

BIBLIOGRAPHIE

ANGELI - RISPOLI 1996 : A. Angeli, G.M. Rispoli, *La ricomposizione del quarto libro del trattato di Filodemo Sulla musica : analisi e prospettive metodologiche*, « Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik » 114 (1996), p. 67-95.

BLANK 2008 : D.L. Blank, *Matching Tops and Bottoms* (PHerc. 1015/832), « Cronache ercolanesi » 38 (2008), p. 247-271.

BOORAS - SEELY 2000 : S.W. Booras, D.R. Seely, *Multispectral imaging of the Herculaneum Papyri*, « Cronache ercolanesi » 30 (2000), p. 95-100.

BÜLOW-JACOBSEN 2008 : A. Bülow-Jacobsen, *Infrared Photography of Papyri and Ostraca*, « Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik » 165 (2008), pp. 175-185.

DELATTRE 1989 : D. Delattre, *Philodème, De la musique IV : col. 40* à 109**, « Cronache ercolanesi » 19 (1989), p. 49-143.

DELATTRE 1997a : D. Delattre, *La reconstruction matérielle du livre IV de la Musique de Philodème est-elle impossible ?*, « Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik » 117 (1997), p. 67-71.

DELATTRE 1997b : D. Delattre, *Philodème, De la musique IV, col. 142 (= XXVIII Kemke), l. 26-45 : un texte nouveau restitué par les dessins d'Oxford*, in Akten des 21. internationalen Papyrologenkongresses (Berlin 13-19.8.1995), t. 1, Stuttgart-Leipzig 1997, p. 217-224.

DELATTRE 2006 : D. Delattre, *La Villa des Papyrus et les rouleaux d'Herculaneum. La Bibliothèque de Philodème*, « Cahiers du CeDoPaL » 4, Liège 2006.

DELATTRE 2007a : D. Delattre, *Une révolution dans la papyrologie d'Herculaneum : l'apport de l'imagerie multispectrale à l'édition des Commentaires sur la musique (livre IV) de Philodème*, in B. Palme (éd.), Akten des 23. internationalen Papyrologen-Kongresses (Wien, 22.-28. Juli 2001), Vienne 2007, p. 179-185.

DELATTRE 2007b : D. Delattre, *Philodème de Gadara, Commentaires sur la musique, livre IV*. Introduction, texte, traduction, notes et indices, 2 vol. accompagnés d'un CD-Rom « Les Sources documentaires du Livre IV des Commentaires sur la musique de Philodème », Paris 2007.

KEMKE 1884 : J. Kemke, *Philodemi de musica librorum quae exstant*, edidit J. Kemke, Leipzig 1884.

NEUBECKER 1986 : A. J. Neubecker, *Philodemus, Über die Musik IV*. Buch. Text, Übersetzung und Kommentar, Naples 1986.

SEALES - DELATTRE 2013 : W.B. Seales - D. Delattre, *Virtual unrolling of carbonized Herculaneum scrolls : Research status (2007-2012)*, « Cronache ercolanesi » 43 (2013) (à paraître).

VH¹ : *Herculaneum Volumnum quae supersunt*. I. *Philodemi De musica IV (PHerc. 1497)*, Naples 1793.

ANNEXES



Figure 1. Maquette virtuelle de la col. 49 D. (provenant du CD-ROM « Les Sources documentaires... »).

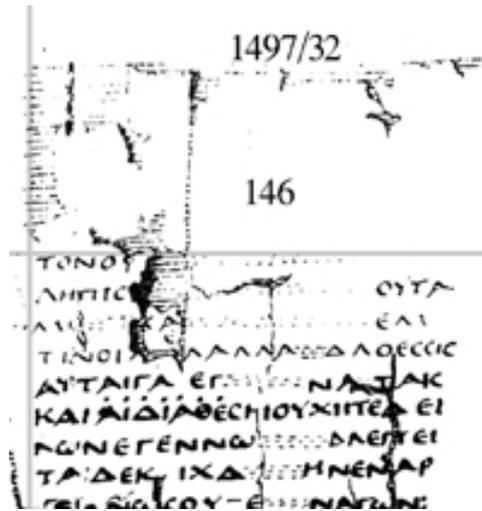


Figure 2. Dessin d'Oxford de la col. 146 D. (= XXXII Kemke), l. 1-8 (provenant du CD-ROM « Les Sources documentaires... »).



Figure 3. Détail de l'image multispectrale améliorée du *P.Herc.* 1497, col. 146 D., 1-7 (© CPART Brigham Young University et Biblioteca Nazionale di Napoli).